

Qui est mon prochain ?

Steve Flatt

Un jour, un juriste se leva pour mettre Jésus à l'épreuve. Il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » « Qu'est-il écrit dans la Loi ? » répondit-il. « Comment lisez-vous ? » Il répondit : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée. » et « Aime ton prochain comme toi-même. » (Luc 10:25-29)

Jésus était satisfait. Il confirma cette réponse en disant : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. » Mais ce docteur de la loi n'avait pas fini. « Mais il voulait se justifier, alors il demanda à Jésus : “Et qui est mon prochain ?” » Voilà notre question : qui est mon prochain ?

La réponse de Jésus est connue de presque tous. Elle est si riche et si belle. Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsqu'il tomba entre les mains de brigands. Ils le dépouillèrent de ses vêtements, le battirent et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Un prêtre qui suivait le même chemin, aperçut l'homme et passa de l'autre côté. De même, un lévite, arrivé à cet endroit et le voyant, passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de l'homme ; et, le voyant, il fut pris de pitié. Il s'approcha de lui, pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin. Puis il le mit sur son propre âne, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste. « Prends soin de lui », dit-il, « et à mon retour, je te rembourserai tout ce que tu pourrais avoir dépensé. »

« Lequel de ces trois, selon vous, était le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? »

Le docteur de la loi répondit : “C'est celui qui a eu pitié de lui.” Jésus lui dit : “Va, et fais de même.”

Quelle merveilleuse histoire Jésus raconte en réponse à la question de cet homme sur son prochain. Tout commence par un problème. Un homme voyageait sur une route escarpée et dangereuse, celle entre Jéricho et Jérusalem. Il est attaqué, dépouillé, dépouillé de ses vêtements et battu. La Bible dit qu'il est laissé à moitié mort. Arrivent un prêtre et un lévite. Or, tous deux sont des dignitaires religieux, des prédicateurs. Ils voient cette pauvre victime et la Bible dit : « Ils passent de l'autre côté. » Finalement, Jésus dit : « Un Samaritain arrive. »

Nous avons du mal à comprendre la réaction du juriste face à cette histoire racontée par Jésus. Quand Jésus dit : « Et un Samaritain arriva », c'était comme s'il passait ses doigts sur un tableau noir. On appelle cela la parabole du Bon Samaritain. Pour un Juif, ce n'était pas seulement un oxymore, c'était une illusion. Le Bon Samaritain n'existait pas. « Ce Samaritain fit tout cela : il le souleva, versa de l'huile et du vin sur lui, le banda, l'emmena à l'hôtel et laissa de l'argent pour ses soins. » Les Juifs haïssaient tellement les Samaritains que, même pendant que Jésus racontait l'histoire, il demanda : « Dites-moi, lequel de ces deux était le prochain de cette victime ? » Le juriste ne put même pas prononcer le mot « Samaritain ». Il finit par répondre : « Eh bien, je suppose que c'est celui qui a eu pitié de lui. »

Je veux que vous voyiez dans cette magnifique histoire, tout d'abord, les trois perspectives potentielles que nous avons sur la vie.

1. Ce qui est à toi est à moi et je vais l'obtenir.

Qui avait cette perspective dans la parabole ? Les brigands. Ils ont vu arriver un homme qui avait de l'argent et des vêtements. Ils les voulaient, alors ils l'ont frappé à la tête et les ont pris. « Ce qui est à toi est à moi, et je vais le prendre. »

Notre monde est imprégné de ce genre de vision de la vie. Je ne vais pas m'y attarder trop longtemps, car en tant qu'enfant de Dieu, c'est un anathème pour vous. Je connais quelques chrétiens qui professent le contraire et agissent ainsi, mais peu nombreux. Ce n'est pas une bonne façon de vivre. C'est comme l'histoire d'Ésope du chien qui vola le morceau de viande chez le boucher. Il traversa les bois, heureux d'avoir sa viande. Il arriva à un ruisseau où il vit son reflet. Il crut voir un autre chien avec un autre morceau de viande. Même s'il en avait plus qu'il ne pourrait jamais manger, il était jaloux. Il laissa tomber son morceau de viande pour s'emparer de l'autre et finit par perdre les deux.

Il existe une vision répandue de la vie dans ce monde qui dit : « Ce qui est à toi est à moi et je vais le prendre. » Mais je souhaite particulièrement vous faire découvrir la seconde perspective, car elle est plus insidieuse et plus dangereuse.

2. Ce qui est à moi est à moi et je vais le garder.

C'était le point de vue du prêtre et du Lévite. C'est aussi celui de la plupart de nos connaissances. L'attitude des brigands était condamnable. L'attitude du prêtre et du Lévite n'était pas louable, mais elle était compréhensible. N'est-ce pas ? Il est intéressant que Jésus parle d'un prêtre et d'un Lévite, tous deux religieux. Ils se rendaient de Jérusalem à Jéricho pour accomplir le service du Temple. Le prêtre et les Lévites devaient accomplir le service du Temple une semaine par an. Ils devaient accomplir tous les devoirs et préparer les sacrifices. Emprunter cet itinéraire n'était pas inhabituel, car Jéricho n'est pas très loin de Jérusalem et de nombreux prêtres y résidaient. Ils virent cet homme battu, ensanglanté et dépouillé, mais ils choisirent de passer de l'autre côté.

Il se pourrait qu'il y ait eu autre chose. Voyez-vous, si un prêtre ou un lévite se rendait au temple pour accomplir un office, la dernière chose qu'il aurait voulu faire serait de devenir impur. Selon la loi juive, toucher un cadavre rendait rituellement impur. Ils étaient peut-être pressés par une tâche importante. Ils auraient même pu penser au risque de devenir rituellement impurs. Cet homme était peut-être mort, ou il mourrait entre mes mains. Alors, plutôt que de risquer de devenir impurs, ils ont poursuivi leur chemin. « Ce qui est à moi est à moi et je vais le garder. »

Bon, les amis, descendons de nos piédestaux. Je tiens à vous dire que chacune de ces raisons me paraît logique, sauf si je suis le type dans le fossé. Dans ce cas, aucune n'a de sens. Mais pour être franc, cette attitude selon laquelle ce qui m'appartient m'appartient et je vais le garder correspond à la plupart d'entre nous, la plupart du temps.

3. Ce qui est à moi est à toi et je vais te le donner.

Le Samaritain s'est arrêté, a ressenti de la compassion, a aidé, a fait un effort supplémentaire et a persévéré. C'est l'attitude et la perspective que nous sommes appelés à adopter. « Aime ton prochain comme toi-même. » Ce qui est à moi est à toi, et je vais te le donner.

Mais attendez une minute, le juriste dit : « Où tracer la ligne ? On ne peut pas aimer tout le monde, partout, pleinement. Jusqu'où faut-il aller dans cette histoire de prochain ? » Cherchant à se justifier, il demanda : « Qui est mon prochain ? » Voyez-vous, la seule façon pour lui de se justifier était de limiter cette loi. Qui est donc mon prochain ? Jésus exposa alors le principe de toute la parabole. Je sais que vous aimez et appréciez cette histoire, mais je tiens vraiment à ce que vous en compreniez l'essentiel. L'homme posa la question : « Qui est mon prochain ? » Jésus répondit par une autre

question. Il dit que la question n'est pas de savoir qui est ton prochain, mais qui est le prochain de ton prochain. Jésus dit que la question que je te pose est : « Es-tu prêt à être le prochain de ton prochain ? » Es-tu prêt à aimer même les personnes les moins aimables ? Comme un Samaritain aimant un Juif, ou vice versa. Ou peut-être aimer le toxicomane qui t'a menti et volé. De toi, ou peut-être d'aimer le type qui débarque dans une voiture déginguée et pleine d'ordures, en quête d'aide. Au fond de toi, tu as le sentiment qu'il essaie vraiment de profiter de toi.

Êtes-vous prêt à aimer une personne de couleur de peau différente ? Êtes-vous prêt à aimer une personne dont les croyances diffèrent des vôtres ? Êtes-vous vraiment prêt à aimer une personne qui a des opinions bien arrêtées et différentes des vôtres ? Êtes-vous prêt à aimer un malade du sida ? Êtes-vous prêt à aimer un voleur ? Comme ce Samaritain, êtes-vous prêt à aimer quelqu'un qui vous déteste ? Ce sont des questions assez difficiles. Voyez-vous, je ne pense pas que ce soit seulement l'avocat qui ait eu besoin de se justifier, n'est-ce pas ? À vrai dire, si l'on examine la plupart de nos promenades quotidiennes, on pourrait se poser la question : « Qui est mon prochain ? »

En fait, vous vous demandez peut-être en ce moment : « Comment diable faites-vous cela ? » Est-ce juste un idéal fou ? Est-ce une de ces platitudes morales que personne ne pratique vraiment, mais qui sonnent bien lorsqu'on les prêche ? Est-ce un mirage ? Je ne pense pas. Je crois que c'est réel, je crois que c'est possible et je crois que chaque jour où nous grandissons en Christ, nous pouvons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Mais pour y parvenir, nous devons voir cette parabole dans tout ce qu'elle contient. Cette parabole est plus qu'une histoire. C'est une image. Je pense que c'est une image de nous-mêmes. Souvenez-vous que derrière chaque parabole se cache une signification spirituelle pour ceux qui sont prêts à la recevoir. Je pense que Jésus voulait que son avocat voie cette parabole comme une image de lui-même devant Dieu, et il veut que nous voyions la même chose.

Qui es-tu dans l'histoire ? Qui es-tu ? Es-tu le brigand ? J'espère que non. Es-tu le prêtre ? Es-tu le lévite ? Dis la vérité. Te prends-tu vraiment pour le bon Samaritain ? Est-ce que cela caractérise ta vie quotidienne sur la route ? Sais-tu qui tu es ? Tu es l'agressé dans le fossé. Tu es celui au bord de la route, attaqué par Satan. Il t'a frappé par le péché et tu vas mourir là, à moins que quelqu'un ne vienne à ton secours. Tout ce que nous pensons pouvoir nous sortir du fossé, comme notre argent, notre intelligence, notre beauté et nos réussites, nous échappera et nous laissera là, dans le fossé. Sais-tu ce dont nous avons besoin ? Nous avons besoin d'un Samaritain. Au fait, sais-tu qui est vraiment le Samaritain de la parabole ? Réfléchis un instant. Qui est celui, méprisé, rejeté et haï, qui tend encore la main pour sauver l'humanité mourante ? Eh oui, c'est Jésus.

La clé pour ressembler davantage à ce Bon Samaritain et pour insuffler une toute nouvelle compassion dans nos cœurs : c'est se voir dans le fossé, mourant ou mort si Dieu ne nous avait pas sauvés. Or, cet avocat juif ne pouvait pas s'y voir. Il regardait les gens comme la plupart d'entre nous. Il les divisait en deux listes : a) ceux que je surpasse et b) ceux qui sont meilleurs que moi. La liste de ceux qui sont meilleurs que moi est assez courte. Presque tous les sondages Gallup montrent que la plupart des Américains croient aller au paradis. Lorsqu'on leur demande pourquoi, la réponse la plus fréquente est de loin : « Eh bien, je suis quelqu'un de bien. » Voyez-vous, en Amérique, nous ne pensons pas avoir besoin d'un Sauveur, nous ne pensons pas avoir besoin d'une croix ou du sang expiatoire du Christ. J'ai juste besoin de savoir que je suis meilleur que la plupart des gens, et je suis assez convaincu de l'être. C'est au plus profond de nous-mêmes.

Si nous peinons à être le prochain de notre prochain, c'est parce que nous ne nous reconnaissons pas dans ce fossé. Nous ne pouvons pas concevoir que Dieu nous voie comme impuissants, saignants,

mourants et ayant besoin d'être secourus. Nous n'aurons jamais de cœur compatissant tant que nous ne répondrons pas à celui qui cesse de battre pour nous.

Simon, le pharisien, invita Jésus à dîner un soir. Simon était un homme bien, il organisait une fête comme il se doit, il faisait tout ce qu'il fallait, mais une femme de la rue entra. Quand je dis que c'était une femme de la rue, je ne veux pas dire qu'elle habitait là, mais qu'elle travaillait là, et vous voyez ce que je veux dire. La première chose qu'elle fit fut de s'introduire dans la fête, ce qui était inconvenant. Puis elle laissa tomber ses cheveux, ce qui était également inconvenant. Elle se donna en spectacle devant Jésus, ce qui était inconvenant. Simon pensa que si cet homme était un prophète, il ne tolérerait pas une telle inconvenance. (Luc 7)

Jésus, connaissant son cœur, dit : « Simon, je veux te raconter une histoire. » Simon dit : « Raconte-moi, maître. » Il dit : « Il était une fois deux hommes qui devaient de l'argent à un prêteur. L'un d'eux devait 500 deniers et l'autre 50 deniers. Le prêteur leur pardonna à tous les deux. Jésus dit : « Simon, laisse-moi te demander quelque chose : lequel, à ton avis, aimait le plus le prêteur ? » Simon dit : « Eh bien, je suppose que c'était celui qui lui devait le plus. » Jésus dit : « C'est vrai. » Il dit : « Quand je suis entré dans ta maison, Simon, tu ne m'as pas lavé les pieds. Mais elle, elle, me lave les pieds de ses larmes. Quand je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné un baiser (c'était un signe d'hospitalité) ; elle n'a pas arrêté de m'embrasser les pieds. Quand je suis entré dans ta maison, tu n'as pas mis d'huile sur ma tête. Elle a répandu du parfum sur mes pieds. Il dit : « Simon, elle m'aime beaucoup parce qu'on lui a beaucoup pardonné. » Puis il lui lança une pique : « Mais celui à qui on a peu pardonné aime peu. » C'est tout !

Si je pouvais traduire cela dans notre parabole du Bon Samaritain, celui qui pense n'avoir jamais été dans le fossé en retire très peu de conséquences. Si jamais nous nous imaginons comme l'homme dans le fossé, alors cela devient plus qu'une simple petite parabole qui nous motivera pendant une heure après la messe à faire quelque chose de bien pour quelqu'un. Si jamais nous nous imaginons dans le fossé, cela devient un modèle de vie à part entière.

Il existe trois façons de changer complètement votre vision.

1. Vous ne voyez plus d'ennemis, vous voyez les victimes de l'ennemi.
2. Pas de problèmes, mais des gens avec des problèmes.
3. Tu ne ressens plus de pitié, tu vois, mais tu ressens de la compassion. La pitié, c'est regarder l'homme dans le fossé et dire : « Je suis content de ne pas être celui qui est dans ce fossé. » Mais la compassion, c'est regarder dans ce fossé et dire : « J'y suis déjà allé et j'y serais encore aujourd'hui, sans la grâce de Dieu. » Voyez-vous, ce n'est qu'en nous considérant comme un homme au bord de la route que nous deviendrons des ministres de la miséricorde.

Il ne suffit pas d'intimider les gens en leur disant : « Allez aider. Allez aider. Allez aider. » On peut le faire, mais seulement pour un temps limité. Mais lorsque mon cœur sera radicalement transformé, sachant que Jésus était le Samaritain qui m'a tiré du fossé, je passerai le reste de ma vie à chercher des mains vers lesquelles tendre. Mes amis, voyez-vous, j'ai découvert qu'il est vrai que vos mains peuvent faire du bien sans que le cœur ne soit converti, pas beaucoup, mais quelques-unes. Mais lorsque le cœur est véritablement converti, les mains sont toujours là pour aider.

Quand Jésus a conclu cette histoire, il a dit : « Sortez et... quoi, de même ? » A-t-il dit : « Sortez et prêchez, de même ? » « Sortez et réfléchissez, de même ? » « Sortez et mémorisez, de même ? » Il a dit : « Sortez et AGISSEZ, de même. »

J'ai entendu l'histoire d'une dame âgée qui s'est retrouvée coincée sous un passage souterrain lors d'une crue soudaine. L'eau était montée par les portières. Elle était âgée et avait trop peur de sortir, l'eau lui arrivant aux cuisses, elle aurait pu l'emporter. Elle tremblait. Un homme passait sur le passage souterrain dans un gros 4x4 et, en baissant les yeux, il l'a aperçue. Il s'est arrêté, a garé, a sauté et a regardé là-bas. Il a vu qu'elle était pétrifiée. Il a dit : « Madame, puis-je vous aider ? » Et j'ai adoré sa réponse. Tremblante, elle a répondu : « Pas de là-haut. » Je veux vous dire une chose : Dieu ne veut pas que nous aidions les gens d'ici. Dieu veut que nous aidions ceux qui sont dans le fossé, parce que nous sommes passés par là.

Une des choses qui m'est restée en tête presque toute ma vie est la scène du jugement dans Matthieu 25. Vous souvenez-vous de la parabole des brebis et des boucs ? Comment les brebis vont à droite et les boucs à gauche ? Il dira aux brebis : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire. J'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais malade et en prison, et vous êtes venus me voir. » Il dira aux boucs : « J'étais tout cela et vous n'avez rien fait. » Puis il dira à ceux de droite : « Entrez, vous qui êtes bénis du Père », mais à ceux de gauche : « Éloignez-vous de moi. »

Je suis intrigué par beaucoup de choses que nous jugeons particulièrement importantes et qu'il n'a même pas mentionnées. Il ne dit pas un mot sur la fréquentation de l'église, n'est-ce pas ? Il ne dit rien sur la doctrine. Il ne dit rien sur notre tenue vestimentaire. Comprenez-moi bien, je ne dis pas que toutes ces choses ne sont pas importantes, surtout les deux premières. Si vous me connaissez un tant soit peu, vous savez que je les considère comme extrêmement importantes. La toute première chose que je vois dans les Écritures, c'est que Dieu veut savoir de chacun de nous : « Étais-tu le prochain de ton prochain ? » Aviez-vous un cœur transformé qui vous a poussé à chercher des personnes à sortir du fossé ?

J'espère et je prie pour que tu te reconnaisse là où tu es vraiment. Soit tu es dans le fossé, soit tu y es déjà allé. Si tu n'es pas chrétien, tu y es actuellement et tu y mourras si tu ne laisses pas Jésus t'en sortir. Viens obéir à l'Évangile, confesse son nom là où tous peuvent l'entendre et sois lavé de tes péchés par le sang de Jésus, enseveli avec lui par le baptême d'eau pour ressusciter à une vie nouvelle en Christ. Tes péchés seront complètement pardonnés. Il t'a tiré du fossé du péché. Il t'a aussi chargé d'aller à la recherche d'autres habitants du fossé. Tant que tu te souviendras d'où tu étais, tu les en sortiras à droite et à gauche. C'est d'ailleurs ainsi que le royaume de Dieu grandit. Amazing Grace #1275 Steve Flatt 4 août 1996